

SUPPLÉMENT 19

LEADERSHIP. LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DU LEADERSHIP DANS L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

De nos jours, les différentes dénominations chrétiennes ont différentes structures de leadership. Comment s'est opéré ce développement? Cette étude n'a pas pour but de changer la structure du leadership de votre communauté chrétienne. Elle vise simplement à donner une description sommaire du développement historique de différentes structures hiérarchiques apparues APRÈS la période néotestamentaire.

1. Aucun leadership hiérarchique dans l'Église chrétienne: simplement des anciens (30-97 ap. J.-C.).

a. Un collège d'anciens.

À l'époque du Nouveau Testament (26-96 de notre ère), les termes *ancien* (grec: presbuteros; français: prêtre), *surveillant* (grec: episcopos; français: évêque) et *berger* (latin et français: pasteur) désignaient une seule et même personne, sans aucune distinction (Actes 20.17, 28; 1 Pierre 5.1-2)!

Une assemblée était dirigée par «un collège d'anciens» (grec: presbuterion, 1 Timothée 4.14), qu'on appelle généralement aujourd'hui un conseil d'anciens. Tous les anciens étaient égaux, même si certains étaient plus spécialement chargés de la prédication et de l'enseignement (1 Timothée 5.17). Les anciens n'avaient pas reçu une formation théologique dans un séminaire ou une école biblique. Ils représentaient simplement les croyants les plus matures de l'assemblée locale; ils étaient appelés à diriger sur la base de leurs qualifications bibliques et des tâches bibliques du leadership.

Sur le plan de l'organisation, chaque église locale individuelle était indépendante des autres églises locales (voir le manuel 3, supplément 1).

b. Synode ou concile?

Après la grande persécution des chrétiens à Jérusalem (Actes 8.1-4), les croyants se sont répandus dans différents pays et ont prêché l'Évangile. Beaucoup de gens se sont convertis à Jésus-Christ à Antioche, en Syrie. L'église de Jérusalem a envoyé Barnabas pour les aider à se développer. Barnabas est allé chercher Paul, à Tarse en Turquie, pour lui donner un coup de main (Actes 11.19-27). L'église d'Antioche est née à la suite de ce travail missionnaire.

Plus tard, plusieurs chrétiens d'origine juive se sont rendus de Jérusalem à Antioche pour persuader les croyants de se faire d'abord juifs avant de devenir chrétiens! Ils leur enseignaient qu'ils devaient se faire circoncire avant d'être sauvés (Actes 15.1). L'église d'Antioche a envoyé Barnabas et Paul pour rencontrer l'église de Jérusalem et résoudre le problème. Ce rassemblement de chrétiens de différentes assemblées locales n'était pas un synode ou un concile de toutes les assemblées, car les autres églises locales de la région ou du monde n'étaient pas représentées!

De plus, Actes 15 *raconte* simplement comment un problème a été résolu dans l'histoire de l'Église, mais *n'enseigne pas comment* il faut aplanir les difficultés. Ce bel exemple de deux églises locales qui s'assoient autour d'une table pour résoudre un problème PEUT être suivi, mais la Bible ne dit pas que Dieu a ordonné la convocation d'un synode ou d'un concile pour imposer ses règles à toutes les églises locales de la région ou du monde entier.

2. Les débuts de la structure hiérarchique: les évêques (97-323, jusqu'à l'empereur Constantin le Grand).

a. Caractéristiques historiques.

Cette période de l'histoire de l'Église est marquée par de nombreuses luttes internes. C'était le résultat des influences internes de la religion juive et des religions païennes, ainsi que des influences externes de la politique de l'Empire romain et de ses philosophies païennes. En fin de compte, c'est l'Église

chrétienne «universelle» qui est sortie victorieuse. L'adjectif «universelle» (le mot «catholique» dérive du grec «katholikos») signifie général, par opposition à l'assemblée individuelle ou locale.

b. Le développement de la terminologie biblique pour désigner l'ancien.

Au cours de cette période, la structure de la loi cérémonielle de l'Ancien Testament, qui comprenait le souverain sacrificateur, les sacrificateurs et les Lévités, s'est transformée en une hiérarchie et a été imposée comme leadership de l'Église du Nouveau Testament.

- Le terme *évêque* ou *surveillant* ne décrivait plus la *tâche* de l'ancien, mais a commencé à décrire un nouvel *office* ou une nouvelle *position* au-dessus des anciens de l'église chrétienne. Le terme s'est appliqué pour désigner une sorte de *souverain sacrificateur néotestamentaire* dans l'Église. L'évêque est ainsi devenu le chef régional de l'Église et il exerçait l'office le plus élevé. Les apôtres étaient morts, si bien que les évêques ont été considérés comme les «successeurs des apôtres». Peu à peu, seuls les évêques ont été habilités à exercer certains ministères officiels dans l'Église (par exemple administrer le baptême, présider la sainte cène, les mariages et les services funèbres, consacrer les anciens). Les évêques des deuxième et troisième siècles se sont érigés en chefs de l'Église sans aucune autorité ni justification bibliques. Ils se sont considérés indispensables pour l'Église!

- Le terme *ancien* ne décrivait plus le seul office original de chef dans l'église chrétienne, un office partagé avec d'autres anciens au sein du conseil d'anciens. Le vocable a commencé à être utilisé pour désigner une sorte de *prêtre néotestamentaire* dans l'église locale. Il était le seul chef, berger ou pasteur de l'assemblée individuelle (église locale) et avait l'évêque au-dessus de lui.

- Le terme *diacre* ou *serviteur* a commencé à désigner une sorte de *Lévitte néotestamentaire* dans l'église. Il faisait fonction d'assistant ou de serviteur du prêtre (berger ou pasteur) au-dessus de lui dans l'assemblée locale.

Ainsi, APRÈS la période néotestamentaire, au cours des deuxième et troisième siècles, il s'est produit dans l'Église chrétienne une évolution du concept du leadership. Ignace (110 ap. J.-C.) est le seul Père apostolique qui a insisté sur l'épiscopat monarchique, sans pour autant affirmer que c'était une institution divine. Dans son commentaire sur Tite 1.5, Jérôme (384) fait remarquer que la suprématie de l'évêque unique découle «de la coutume plutôt que d'une institution précise du Seigneur», comme un moyen d'éviter les schismes dans l'Église chrétienne.

Pourtant, ni l'Ancien Testament, ni le Nouveau n'enseignent une quelconque hiérarchie d'offices dans l'Église chrétienne! Et l'histoire de l'Église montre que la désignation d'évêques en tant que nouvel office ecclésial n'a pas empêché les schismes!

c. Évêques et évêchés.

Dans tout l'Empire romain et au-delà, sont apparues de nouvelles églises chrétiennes. Des «églises-mères» (cf. Galates 4.26) n'ont pas voulu conférer leur indépendance aux églises «filles» qu'elles avaient fondées. C'est ainsi que s'est créé un nouvel office dans l'Église chrétienne, celui de l'évêque (grec: episkopos).

Dans le Nouveau Testament, le terme *évêque* ne décrit que la tâche de l'office d'ancien. Mais au cours du deuxième siècle, le mot *évêque* a commencé à décrire un nouvel OFFICE ou une nouvelle POSITION. Dans le Nouveau Testament, un collège d'anciens (grec: presbuterion) exerçait la tâche de surveillants (évêques) d'une assemblée *indépendante* dans une région donnée.

L'Église néotestamentaire n'avait qu'une structure presbytérienne en matière de leadership, ce qui signifie que toute assemblée indépendante locale était dirigée par un ensemble de presbytres ou anciens (le mot «anciens» est toujours au pluriel). Mais au cours des deuxième et troisième siècles, l'Église s'est dotée d'une structure hiérarchique épiscopale: les assemblées locales, indépendantes, d'une région sont devenues dépendantes et placées sous l'autorité d'un évêque (le mot «évêque» est au singulier). Le développement historique exact qui a fait passer d'une *structure hiérarchique presbytérienne* à une *structure hiérarchique épiscopale* n'est pas très clair. Toujours est-il que toutes les églises locales dépendantes d'une région ont constitué un évêché dirigé par un évêque.

Dans le Nouveau Testament, il n'y avait que des conciles indépendants d'assemblées (grec: presbuterion) élus pour diriger des assemblées indépendantes. Mais au cours des deuxième et troisième siècles, il y a eu des évêques indépendants (grec: episkopos) désignés pour diriger une région d'assemblées dépendantes. Ce fut le premier pas vers la structure hiérarchique de l'Église chrétienne.

Il n'existe aucune justification biblique à ce développement historique. Le Nouveau Testament n'ordonne pas, n'enseigne pas et ne rapporte même pas de structure hiérarchique de leadership!

3. Le développement de la structure hiérarchique: les synodes ou conciles (après 195).

L'histoire de l'Église montre que les responsables de l'Église se sont attribués eux-mêmes des positions supérieures!

a. Les rassemblements (synodes) d'assemblées.

Au chapitre 15 des Actes, deux églises locales individuelles se sont réunies pour aborder le problème de la circoncision, mais *il ne s'est pas agi d'un rassemblement de représentants d'églises d'une région particulière!*

Au cours du deuxième siècle de notre ère, nous découvrons pour la première fois des *rassemblements de représentants* de l'Église chrétienne dans la province d'Asie (Turquie actuelle). Les représentants des églises proches ont été invités à participer à la désignation ou à la démission d'un évêque (!), ainsi qu'à l'exclusion de membres d'églises qui enseignaient des fausses doctrines (les Montanistes).

En l'an 195, il y a également eu un rassemblement semblable de l'Église chrétienne en Gaule (France actuelle) où Irénée était évêque. Participaient comme représentants d'églises les anciens, les diacres et des membres d'églises.

b. Les synodes (conciles) épiscopaux.

Au cours des troisième et quatrième siècles, l'épiscopat moniste (un évêque à la tête de plusieurs églises locales) a continué de se développer. Pendant cette période, les rassemblements (synodes ou conciles) de représentants d'églises individuelles se sont transformés en synodes ou conciles d'évêques seulement.

Aux synodes de Rome (254), d'Antioche (264 et 269) et d'Elvire (305), en plus des évêques, il y avait également des anciens, des diacres et des membres d'églises. Par contre, seuls des évêques ont participé au deuxième synode d'Alexandrie et d'Iconium (235). Le synode de Nicée (325) a décrété que seuls les évêques étaient les représentants officiels des églises. Bien qu'à l'origine, les évêques aient été choisis par les membres des assemblées, à partir du quatrième siècle, les membres d'églises ont été exclus des synodes, si bien que la prise de décision est devenue la prérogative exclusive des évêques!

c. Les synodes provinciaux (sous le leadership de métropolitains).

À partir du quatrième siècle, les évêques des grandes villes (les métropolitains) sont devenus plus importants que les autres évêques. Et les synodes (conciles) qui se sont tenus dans ces villes sont devenus des synodes provinciaux. Au début, l'évêque d'une de ces grandes villes (le métropolitain) présidait ces synodes et le considérait comme un privilège, mais très vite ce privilège s'est transformé en droit légal! C'est de cette manière que le métropolitain de la ville la plus importante est devenu le chef des évêques de son pays.

Prenons un exemple. À l'Ouest, l'évêque métropolitain de Rome est devenu le chef de tous les évêques d'Italie, et l'évêque métropolitain d'Alexandrie le chef de tous les évêques d'Égypte, de Libye et de la Pentapole; l'évêque de Carthage est devenu le chef des évêques de l'Afrique occidentale; l'évêque métropolitain de Lyon est devenu le chef de tous les évêques de la Gaule (France). De même en Orient, l'évêque (le métropolitain) de Jérusalem est devenu le chef de tous les évêques de Palestine; celui

d'Antioche le chef de tous les évêques de Syrie, et celui de Corinthe le chef de tous les évêques de la Grèce. Le concile (synode) de Nicée (325) a décidé que les grands synodes provinciaux devaient se réunir deux fois par an sous la présidence du métropolitain et que seuls les évêques auraient le droit de voter!

d. Les synodes œcuméniques (mondiaux ou universels).

Le pouvoir des évêques. Des synodes œcuméniques se sont développés parallèlement aux synodes provinciaux. Jusqu'à nos jours, il y a eu 23 synodes œcuméniques. Les 8 premiers ont été convoqués par l'empereur: Nicée (325), Constantinople (381), Éphèse (431), Chalcédoine (451), Constantinople (553), Constantinople (680), Nicée (787) et Constantinople (869).

Le pouvoir croissant du pape, l'évêque-métropolitain de Rome. Lors des synodes suivants, l'influence du pape de l'Église d'Occident s'est faite de plus en plus forte jusqu'au schisme entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient et le sac de Constantinople par des envahisseurs en 1204. Les soi-disant conciles réformateurs : le 16^{ème} concile à Pise (1407), le 17^{ème} concile à Constance (1414-1418) et de 18^{ème} concile à Bâle (1431-1443) ont tenté de briser le pouvoir du pape et de placer le concile des évêques au-dessus du pape (l'évêque de Rome). En fait, tout cela n'a servi qu'à servir la cause du principe hiérarchique.

Le pouvoir absolu du pape. La Réformation qui a produit les congrégations protestantes a commencé en 1517 avec Martin Luther. Le 21^{ème} concile de l'Église d'Occident (l'Église catholique romaine) tenu à Trente (1545-1563) a été le concile de la Contre-Réforme. Sous la puissante influence de l'Ordre des Jésuites, le 22^{ème} concile au Vatican de Rome (1869-1870) a promulgué le 18 juillet 1870 le dogme de *l'infailibilité du pape* et soumis toutes les décisions des conciles à l'approbation papale! Ce concile est appelé le premier concile du Vatican.

4. Le développement d'un sommet hiérarchique: métropolitains, patriarches, papes (325-600 jusqu'au pape Grégoire le Grand).

Les luttes de pouvoir entre les évêques au sein des conciles cherchaient à déterminer quel évêque était le plus élevé et le plus important. Les luttes politiques pour le pouvoir parmi les *césars du monde* sont devenues des luttes spirituelles pour le pouvoir entre évêques *dans l'Église!*

a. Caractéristiques historiques.

Durant les deux premiers siècles de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont été persécutés par les empereurs romains. Mais comme le christianisme se développait et s'étendait, et que les religions païennes perdaient du terrain, l'empereur Constantin a promis de protéger les chrétiens en 311. Lui et ses collègues empereurs ont publié l'édit de Milan en 313 et accordé au christianisme un statut égal à celui des autres religions de l'Empire romain. Après sa victoire sur ses rivaux, victoire qu'il attribuait au Dieu des chrétiens, Constantin s'est «converti» au christianisme en 323. Mais il n'a jamais assisté à un culte chrétien; de plus, la monnaie qu'il a fait frapper montrait Christ et le dieu Soleil invincible sur ses deux faces. À partir de 323, le christianisme est devenu la religion d'État et Constantin s'est lui-même nommé «évêque de l'Église pour les affaires extérieures». En 326, il a fait de Byzance la capitale de l'empire chrétien mondial, et a changé son nom en Constantinople (devenu Istanbul plus tard). En 330, il a déplacé le trône impérial de Rome (à l'ouest) à Constantinople (à l'est), probablement sous la pression des puissantes familles païennes de Rome.

Vers 450, peu de gens en Occident savaient lire le grec et vers 600, peu de gens en Orient parlaient le latin. Du point de vue politique, deux puissants empires ont surgi: l'Empire romain d'Orient avec Constantinople pour capitale (jusqu'en 1453) et l'Empire Romain d'Occident avec Rome pour capitale (jusqu'en 476). Tout au long de ces siècles, un fossé grandissant s'est creusé entre l'Église de langue grecque à l'est et celle de langue latine à l'ouest.

Au sein de l'Église chrétienne, trois évolutions se sont produites:
- Le développement de la doctrine chrétienne dans l'enseignement.

- La forme de plus en plus extérieure des cérémonies chrétiennes dans le culte.
- Le développement de la hiérarchie au niveau du leadership.

b. Métropolitains.

Les évêques des grandes villes étaient qualifiés de «métropolitains». Ceux qui étaient à la tête d'églises fondées par les apôtres de Jésus-Christ ont ainsi bénéficié d'un statut plus élevé. Ils se trouvaient dans les villes de Jérusalem, en Palestine, Antioche, en Syrie, Éphèse, en Turquie, Corinthe, en Grèce, Rome, en Italie et Alexandrie, en Égypte.

c. Patriarches.

Le concile de Nicée (325) a placé les évêques métropolitains de Rome (en Occident), d'Alexandrie (au sud) et d'Antioche (en Orient) au-dessus des autres et leur a conféré le titre de «patriarches».

Le concile de Constantinople (381) leur a adjoint le métropolitain de Constantinople et le concile d'Éphèse (431), celui de Jérusalem. Ces cinq patriarches constituaient les cinq offices les plus élevés de l'Église.

d. Papes.

Peu à peu, deux patriarches se sont trouvés en concurrence pour la prééminence: le patriarche de Rome en Occident et celui de Constantinople en Orient. Après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, les évêques de Rome ne se sont plus satisfaits du titre de «patriarche». Ils ont surenchéri pour s'attribuer l'office le plus élevé et le plus important en s'appuyant sur trois raisons:

- sur *Matthieu 16.18-19*, faisant dire à ce passage que Jésus avait conféré à Pierre la position la plus élevée parmi les apôtres;
- sur le *fait historique* que les apôtres Pierre et Paul avait vécu et travaillé à Rome.
- sur la *tradition* selon laquelle Pierre aurait été le premier évêque de Rome.

À Constantinople, les patriarches étaient rarement autre chose que les hommes de paille des empereurs romains qui les nommaient. Ils servaient d'instruments pour les chefs politiques. Il s'ensuit que le patriarche de Rome, l'un des cinq, a fini par recevoir non seulement la position honorifique la plus élevée (*primatus honoris* en latin) parmi les patriarches, mais également la position absolue la plus élevée (*primatus ordinis* en latin) parmi eux, et cela en vertu d'un soi-disant droit divin, parce qu'il se référait à *Matthieu 16.18-19*.

En tant qu'évêque de Rome, le pape Innocent I (401-417) a revendiqué pour lui-même une autorité supérieure à celle de tous les autres évêques du monde. L'Église catholique romaine est ainsi devenue *un épiscopat monarchique*, avec un chef unique au sein d'un collège d'évêques; c'est l'évêque ou métropolitain de Rome qui détenait la plus haute autorité. Les évêques de Rome se sont eux-mêmes attribué le titre de «*pape*» (*papa*) pour se présenter comme les «*pères*» (cf. *Matthieu 23.9*). Au début, tous les évêques étaient appelés *papa*, mais ce titre a désormais été réservé au seul évêque de Rome.

Le pape Grégoire I (590-615) est considéré comme le fondateur *du pouvoir terrestre de la papauté* (pontificat). Le pape n'était plus seulement considéré comme le chef suprême dans les questions spirituelles, mais également le chef suprême dans les questions mondaines!

Depuis le premier concile du Vatican (1870), l'évêque de Rome est également considéré comme «l'évêque *universel* de toute l'Église chrétienne.» C'était une déclaration résolument opposée à l'existence des églises issues de la Réformation! Le pape est également considéré comme «le berger de toute l'Église chrétienne», prenant ainsi la place de Jésus-Christ (cf. 1 Pierre 2.25)! Le pape est encore considéré comme «le représentant du Christ sur la terre», prenant du même coup la place du Saint-Esprit (cf. Jean 14.16-17, 26; 16.7-15)! Pour toutes ces raisons, l'Église catholique romaine enseigne qu'il n'y a point de salut en dehors d'elle, assumant ainsi le rôle de Jésus-Christ (cf. Actes 4.12)! C'est pourquoi, l'Église catholique romaine ne reconnaît pas et ne peut reconnaître les autres Églises chrétiennes!

Or, Jésus n'a jamais conféré à Pierre la *position* la plus élevée. Voir dans Matthieu 16.18-19 une allusion à la *position* la plus élevée irait à l'encontre de l'enseignement de Jésus dans Matthieu 20.25-28! Jésus s'est servi de Pierre et des autres apôtres pour établir la première église historique parmi les Juifs (Actes 2.14-42), la première église historique parmi ceux qui étaient à moitié juifs (Samaritains, Actes 8.4-17) et la première église historique parmi les non-Juifs (païens, Actes 10.9-48), accomplissant ainsi sa déclaration dans Matthieu 16.18-19; 18.18 et Actes 1.8. Les apôtres ont été les chefs fondateurs de l'Église chrétienne historique, mais leur office n'a pas eu de successeurs, car aucun ne répondait aux conditions fixées par la Bible (Actes 1.21-22; Éphésiens 2.20; Apocalypse 21.14)!

Toutes les églises authentiquement chrétiennes confessent que Jésus-Christ est le Berger ou Pasteur (grec: poimen), le Surveillant ou Évêque (grec: episkopos) de toute l'Église chrétienne sur la terre (Jean 10.16; Hébreux 13.20; 1 Pierre 2.25; 5.4) et elles confessent que le Saint-Esprit est le Représentant (grec: parakletos) de Jésus-Christ sur la terre (Jean 14.16-17, 26; 16.7-15)!

5. Le fossé entre l'Église orthodoxe d'Orient et l'Église catholique romaine d'Occident (600-1517).

a. La brouille entre l'Église d'Orient et celle d'Occident.

Le Moyen Âge s'étend de 600 à 1517. Pendant les premiers siècles de cette période, le fossé entre l'Église latine d'Occident et l'Église grecque d'Orient ne cesse de s'approfondir pour aboutir finalement à un schisme en 1204.

Siège apostolique en Orient et en Occident. Un «siège» est un évêché ou une unité épiscopale à la tête duquel se trouve un évêque ou un archevêque. Durant le premier siècle, les apôtres de Christ ont fondé de nombreuses églises indépendantes. Mais du deuxième au quatrième siècle s'est développé le système hiérarchique avec des évêques et des conciles d'évêques. Dans l'Empire romain d'Orient, il existait un sentiment très fort d'égalité de tous les évêques, ce qui n'était pas le cas dans l'Empire romain d'Occident. En particulier, Rome revendiquait une fondation apostolique et finit par être considérée *comme le SIÈGE apostolique en Occident*. Alors que l'Église d'Occident acceptait les décisions des conciles œcuméniques, elle n'avait pas joué un grand rôle dans ces conciles. L'Église d'Occident a de moins en moins été perçue comme dirigée par un collègue (un ensemble de responsables) et de plus en plus comme une monarchie, celle du pape.

La monarchie de l'empereur en Orient. La monarchie de l'empereur romain à Byzance (Constantinople ou Istanbul) *sur terre* était considérée comme une image ou icône (du grec qui signifie «image») de la monarchie de Dieu *dans le ciel*. En Orient, l'empereur était considéré comme le *représentant de Dieu sur la terre*. Les gens se prosternaient devant l'icône de Christ et, dans le palais, ils se prosternaient devant l'icône vivante, à savoir l'empereur. En Orient il n'existait pas de frontière bien définie entre l'Église et l'État romain. Ils étaient perçus comme un organisme unique. Par le biais des évêques et des patriarches, l'Église d'Orient prenait soin de l'âme des gens; en tant que représentant de Dieu sur terre, l'empereur prenait soin de leur corps. L'empereur convoquait les conciles, les évêques définissaient la vraie doctrine et l'empereur faisait respecter les décrets des conciles.

Les fonctions autocratiques du pape en Occident. Les invasions barbares en Occident avaient précipité la fin de l'Empire romain d'Occident, ce qui n'a fait que renforcer la structure hiérarchique de l'Église d'Occident. En tant qu'évêque suprême, le pape exerçait le pouvoir dans les questions politiques et donnait ses ordres aussi bien sur les sujets séculiers que religieux.

Durant le Moyen-Âge, de nombreuses tribus germaniques ont été incluses dans l'Église d'Occident. D'un côté, la population désirait une *Église d'État*, c'est-à-dire une seule Église par État; de l'autre, les papes souhaitaient un seul État mondial dirigé par la seule Église de Rome. Les papes voulaient diriger l'Église *et l'État* (même si en Occident le pape n'était pas considéré comme le représentant de Dieu sur terre)! Il y a donc toujours eu des conflits entre les rois des pays et les papes de l'Église d'Occident.

Le clergé et les laïcs en Occident. En Orient, de nombreux chrétiens laïques étaient à la fois des hommes *instruits* et des théologiens laïques. Ils lisaient, écrivaient et enseignaient la théologie. Mais

les invasions barbares en Occident ont fait que la plupart des laïcs occidentaux n'étaient *pas cultivés*. Ils ne savaient pas lire et comprenaient encore moins les questions théologiques. En Occident, l'instruction et la théologie sont devenus le privilège des prêtres, ce qui a entraîné une profonde division entre le clergé et les laïcs.

Le développement théologique en Orient et en Occident. L'Église grecque d'Orient est devenue davantage *spéculative* et l'Église latine d'Occident plus *pragmatique*. La première comprenait la théologie en termes de culte et de liturgie, tandis que la seconde était influencée par les idées juridiques et les concepts de la loi romaine. Dans les discussions sur la Trinité, l'Église d'Orient a commencé par souligner *la tri-unité des personnes de la Divinité*, alors que l'Église d'Occident mettait d'abord en avant *l'unité de la Divinité*. À propos de la crucifixion, l'Église grecque voyait avant tout en Christ *le Vainqueur (le Ressuscité)*, tandis que pour l'Église d'Occident, il était surtout *la Victime (le Crucifié)*. L'Église d'Orient parlait principalement de *déification (Christ en tant que Dieu Tout-Puissant)*, alors que l'Église d'Occident parlait surtout de *rédemption (Christ en tant que Sauveur)*.

Le pape occidental revendiquait le pouvoir universel.

La structure centralisée et monarchique de l'Église d'Occident a d'abord incité le pape à revendiquer un pouvoir absolu seulement sur l'Occident. Mais lorsqu'il a commencé à croire que le pouvoir de sa juridiction s'étendait aussi à l'Orient, les troubles étaient inévitables.

En Occident, le pape revendiquait l'infaillibilité. Le chef de l'Église d'Occident considérait que l'infaillibilité était sa prérogative. En revanche, les patriarches de l'Église d'Orient estimaient qu'en matière de foi (la doctrine et la vie chrétiennes) la décision finale n'incombait pas au pape seulement mais au concile qui représentait tous les évêques de l'Église chrétienne.

b. Quelques-unes des revendications des papes occidentaux.

Le pape Nicolas I (858-867) *a élevé le pouvoir du patriarche de Rome* au-dessus de celui de tous les autres évêques métropolitains à l'intérieur de l'Église mondiale et au-dessus du pouvoir de tous les chefs d'État en dehors de l'Église.

Le pape Nicolas II (1059) a délégué le pouvoir d'élire le nouveau pape à des «cardinaux» qui formaient un collège comprenant 6 évêques, 50 prêtres et 14 diacres, tous résidant à Rome!

Le pape Innocent IV (1243-1254) a placé *les cardinaux romains au-dessus de tous les évêques du monde*; ils portaient une cape rouge en signe d'honneur.

Le pape Boniface VIII (1294-1303) a publié la bulle papale intitulée *Unam sanctam* (1302). Elle prétendait que l'épée séculière était soumise à l'épée religieuse et que le pouvoir terrestre était assujéti au pouvoir spirituel. Elle prétendait même que la foi *dans le pouvoir absolu du pape* était nécessaire au salut!

Sous l'influence de l'Ordre des Jésuites, le concile du Vatican du 18 juillet 1870 a posé la clé de voûte au système papal en faisant de *l'infaillibilité du pape* un dogme auquel tous les membres de l'Église catholique romaine doivent souscrire.

c. La question du Filioque.

Le Symbole de Nicée-Constantinople proclamait à l'origine: «Je crois... en l'Esprit Saint, le Seigneur, celui qui donne la vie, *qui procède du Père*, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils.» Cette formulation semble être née en Espagne en réaction contre l'arianisme (qui s'en prenait à la nature divine de Christ) (cf. Romains 8.9-10; 1 Pierre 1.11).

Lors du concile de Tolède en Espagne (589), l'Église latine d'Occident a ajouté les mots «et du Fils» (en latin: *filioque*) à la confession de foi précédente qui est donc devenue: «*qui procède du Père et du Fils*». Cette addition s'est répandue en France et en Allemagne, a été bien accueillie par Charlemagne et adoptée lors du concile semi-iconoclaste de Francfort (794). Les écrivains de la cour de

Charlemagne ont fait du Filioque une question controversée, accusant l'Église grecque d'Orient d'hérésie.

En 1054, le cardinal occidental Humbert a placé une bulle *d'excommunication* sur l'autel de l'église Sainte Sophie à Constantinople, mais elle a été rejetée. Cet incident marque le début du schisme entre l'Église grecque d'Orient et l'Église latine (romaine) d'Occident.

En 1109, Serge, le patriarche oriental de Constantinople *a exclus* le nom du pape occidental Serge IV des Diptiques qui sont des listes conservées par les patriarches et qui contenaient le nom de tous les patriarches, du présent et du passé, reconnus comme orthodoxes. Techniquement, l'Église d'Occident (Rome) et celle d'Orient n'étaient *plus en communion*.

d. Les Croisades.

Les chrétiens doivent se rappeler que les Croisades (1096-1270) étaient d'une part des «guerres saintes» en réaction à l'anéantissement et à la persécution des chrétiens et des pèlerins par les Fatimides et les Seldjoukides en Terre Sainte; d'autre part, elles étaient la réponse à l'appel du pape Urbain II lancé lors du concile de Piacenza et de Clermont (1095) en faveur de la libération de Jérusalem. Les guerres saintes vont à l'encontre des enseignements de Jésus-Christ et de la Bible (Matthieu 5.38-48)!

Les croisés de l'Église latine d'Occident ont *pris* Antioche aux Turcs en 1098, Jérusalem en 1099 et établi des patriarches latins d'Occident. En 1187, il y avait un patriarche latin d'Occident à Acre et un patriarche grec d'Orient à Jérusalem. Ces deux évêques rivaux revendiquaient le même trône; les deux Églises hostiles qui existaient dans la même ville ont entretenu un esprit *de haine et d'amertume*. Les résidents byzantins d'Orient ont *massacré* de nombreux résidents latins d'Occident à Constantinople en 1182. Les croisés occidentaux ont répondu par le sac de Constantinople en 1204, ce qui a rendu inévitable le schisme entre l'Église orthodoxe à l'est et l'Église romaine à l'ouest.

e. Conclusion.

La rivalité entre les patriarches de Rome et de Constantinople a finalement abouti à la première grande cassure au sein de l'Église chrétienne *universelle* (ou catholique). En Orient, l'Église chrétienne se composait de plusieurs Églises orthodoxes indépendantes, chacune ayant un patriarche à sa tête. En Occident, l'Église chrétienne s'est appelée Église catholique romaine et avait le pape comme chef. Les patriarches des Églises orthodoxes et le pape de Rome avaient désormais autorité sur tous les évêques en dessous d'eux. Plus tard, le nombre des évêques était tel en Occident qu'il a fallu créer une nouvelle catégorie de responsables intermédiaires entre les évêques et le pape, à savoir les archevêques. Un archevêque est au-dessus de tous les évêques de son pays.

Les systèmes hiérarchiques en Orient et en Occident avaient ainsi atteint leur forme présente.

Rappel: cette histoire de l'Église résulte de l'action de chefs humains non spirituels et ne revêt aucune autorité ni aucune justification bibliques!

6. La Réformation (1517).

a. Le deuxième grand schisme au sein de l'Église chrétienne.

Au seizième siècle, la corruption de certains hauts dignitaires de l'Église catholique romaine était telle que de nombreuses personnes, à l'intérieur de l'Église, ont entrepris une réformation interne. Des gens comme Luther (31 octobre 1517), Zwingli (1522), Calvin (1536), Knox et d'autres ont voulu réformer l'Église romaine de l'intérieur, mais à cette époque, les dirigeants de l'Église romaine ont résisté à ce vent de réformation et tenaient à leur pouvoir. Le pape a donc excommunié les réformateurs, ce qui a abouti au deuxième grand schisme entre l'Église catholique romaine et les églises issues de la Réformation de 1517. L'Église Réformée voulait revenir à l'Église chrétienne néotestamentaire. Alors que l'Église romaine avait cherché et trouvé sa force dans des choses extérieures, l'Église de la Réforme a appelé les gens à des changements intérieurs. L'Église catholique romaine insistait sur la force des offices ecclésiastiques (prêtre, évêque, archevêque, pape), les sacrements et les bonnes

œuvres. L'Église issue de la Réformation insistait sur la Parole de Dieu telle qu'elle est rapportée dans la Bible, la justification par la foi et une vie transformée.

b. Le schisme durable dans l'Église chrétienne.

Dès le seizième siècle, des mouvements évangéliques ont pris naissance en Europe, en Angleterre et en Amérique. Le développement considérable de l'*individualisme* a conduit à la formation de nombreuses dénominations religieuses. Certaines d'entre elles se sont divisées à leur tour pour engendrer d'autres dénominations. Chacune de ces nouvelles dénominations a imaginé son propre système de leadership.

Rappel: cette histoire de l'Église a également été écrite par des chefs non spirituels, ne revêt aucune autorité et ne possède aucune justification!

7. La période moderne.

a. Les églises épiscopaliennes.

Les églises épiscopaliennes croient généralement qu'il n'existe qu'une seule Église et qu'elle est *catholique* (répandue dans le monde entier). Les églises locales ne sont pas indépendantes. L'Église doit conserver son unité visible dans le monde. L'Église unique est le reflet de l'ancien Empire romain.

L'accent porte sur *l'office d'évêque* qui englobe tous les autres offices ecclésiastiques.

Christ est considéré comme dirigeant l'Église universelle au moyen du *concile d'évêques* (ou, dans le cas de l'Église romaine, par l'évêque de Rome, c'est-à-dire le pape) et dirigeant les églises locales individuelles par l'entremise d'un *évêque*.

b. Les églises congrégationalistes.

Dans leur ensemble, elles croient que chaque église locale est complète, entière et indépendante. Elles sont le reflet des gens indépendants du siècle des lumières et de l'individualisme.

Partout où l'Évangile est prêché, des gens se convertissent. Les croyants se réunissent en *assemblées* (des églises locales) dans lesquelles Christ est présent (Matthieu 18.20). Elles se lient librement les unes aux autres pour mener à bien la vocation biblique. Les assemblées sont intentionnellement maintenues petites afin de mettre en relief *l'office du croyant*. Les grandes assemblées indépendantes donnent souvent le jour à de nouvelles assemblées indépendantes. Plusieurs églises indépendantes s'unissent souvent en fédérations plus ou moins lâches au sein desquelles chaque assemblée reste indépendante.

L'accent porte sur *l'office du croyant*, qui est à la fois prêtre, prophète et roi dans son cercle de relations, et sur *l'assemblée tout entière* responsable de la direction à suivre.

Christ est perçu comme dirigeant chaque assemblée indépendante de croyants directement par le Saint-Esprit, la Bible et *les assemblées de membres*, dans lesquelles les croyants prennent toutes les décisions importantes selon les principes démocratiques. Sous l'influence de l'individualisme et de la démocratie modernes, l'assemblée des membres élit son comité ou conseil d'administration qui doit exécuter les décisions prises en assemblée générale.

c. Les églises synodales.

Les églises synodales croient généralement que chaque église locale individuelle forme une église de Christ complète et entière mais qu'elle n'est pas totalement indépendante des autres et doit s'organiser sous la tutelle de la nation ou de l'État. L'organisation qui la chapeaute est appelée *synode* (mot qui signifie «rassemblement»). Le synode est un rassemblement d'anciens qui ont été choisis comme représentants des églises individuelles au sein d'une nation ou d'un État.

L'accent porte sur *l'office d'anciens* bibliquement désignés et qui sont représentés par un *synode* sur le plan national.

Ces églises estiment que Christ gouverne l'Église d'État et chaque église individuelle locale au moyen d'offices ecclésiastiques dûment établis tels que pasteurs, anciens et diacres, et, sur le plan national, par les synodes régionaux et le synode national.

d. Les églises presbytériennes.

Les églises presbytériennes croient généralement que chaque église locale individuelle forme une église, entière et visible du corps universel de Christ (1 Corinthiens 12.27) et qu'elle est totalement indépendante.

L'accent porte sur *l'office d'anciens* (grec: presbuteros) bibliquement désignés. L'assemblée locale est dirigée par *le collège ou le conseil d'anciens* (grec: presbuterion). Ces églises insistent également sur *l'office de chaque croyant* en tant que prêtre, prophète et roi au sein de son cercle de connaissances.

Les églises presbytériennes considèrent Christ comme le seul et unique chef suprême de l'Église (Éphésiens 1.20-23); il dirige chaque église locale au moyen de son Saint-Esprit (Jean 16.1-15), de la Bible (Éphésiens 6.17) et du conseil des anciens (1 Timothée 3.1-7, 14-15). Chaque assemblée locale choisit son propre collège ou conseil d'anciens sur la base de l'enseignement de la Bible et au cours d'une assemblée générale de membres. Le collège des anciens et l'assemblée générale se complètent. Le collège des anciens représente avant tout Christ et les enseignements de la Bible; en second lieu, il veille à l'exécution des décisions de l'assemblée générale.

8. L'enseignement du Nouveau Testament.

a. Le collège des anciens.

Le Nouveau Testament enseigne que toute assemblée individuelle locale avait son propre collège d'anciens (1 Timothée 4.14) pour la diriger.

- *Tous les anciens* (Actes 20.17) sont appelés évêques (surveillants) et pasteurs (bergers) (Actes 20.28)!

- *Tous les anciens* (Tite 1.5) sont appelés évêques (surveillants) (Tite 1.7)!

- *Tous les anciens* (1 Pierre 5.1) sont appelés pasteurs (bergers) et évêques (surveillants) (1 Pierre 5.2) sous le Berger suprême, Jésus-Christ.

Cela montre clairement que du point de vue de la terminologie, Luc, Paul et Pierre utilisent les trois mots *anciens*, *évêques* et *bergers* de façon interchangeable dans le Nouveau Testament. Malgré tout ce dont ces termes se sont chargés au cours de l'histoire de l'Église et malgré le sens qu'ils ont pris dans les différentes dénominations chrétiennes aujourd'hui, le Nouveau Testament n'établit aucune distinction entre *anciens*, *évêques* et *bergers*! Il n'existait aucune hiérarchie de leaders dans l'assemblée de l'Ancien Testament ni dans l'Église du Nouveau. Il n'y avait qu'un groupe de responsables désignés dans l'Église, à savoir *le collège des anciens* (grec: presbuterion, 1 Timothée 4.14) dans chaque église locale (Actes 14.23; Tite 1.5). Tous les anciens de ce collège exerçaient conjointement le leadership au sein de leurs assemblées indépendantes.

b. La signification de ces différents termes.

Les trois termes: anciens, bergers et évêques ne décrivent pas trois offices ecclésiastiques différents ni trois positions différentes dans l'église. Ils désignent tous un seul office ecclésiastique, celui d'*ancien*. Ils envisagent le groupe de dirigeants de l'église sous trois angles.

- Le terme *anciens* (grec: presbuteros; français: prêtre) évoque plutôt la maturité spirituelle, l'expérience et le respect qui leur est dû.

- Les termes *bergers* (grec: poimen; français et latin: pasteur) et *évêques* (grec: episkopos) décrivent la nature de la tâche des anciens. Ceux-ci dirigent le troupeau comme des bergers et gèrent les activités en bons surveillants.

Le Nouveau Testament enseigne que tous les anciens d'une église locale sont ses bergers et ses évêques. Tous les anciens de l'assemblée locale assument les fonctions *officielles* du pastorat, de l'enseignement et de la gestion dans l'église.

c. Conclusion.

Le leadership dans l'Église chrétienne a traversé une période de développement longue et turbulente. Ce résumé de l'histoire NE vise PAS à changer la structure de direction de votre église particulière! Mais cette étude peut vous aider, vous et votre église locale, à encourager les attitudes bibliques que doivent adopter les leaders, à savoir que «quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur, et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave» (Matthieu 20.25-28).